

Sud de la France

La Fondation Venet? «Une œuvre d'art totale!»

À quarante minutes de Nice, la fondation privée rouvre ses portes demain avec une exposition estivale consacrée à Yves Klein

Andrea Machalova

Logée au cœur du Var, dans la commune du Muy, la Fondation Venet est un joyau bien gardé. De l'extérieur, rien n'indique vraiment sa présence. On serait d'ailleurs bien passé devant sans remarquer l'entrée si une sculpture monumentale ne dépassait par-dessus le grillage. Une discrétion désirée par ses propriétaires, car avant d'être une fondation privée, l'endroit est la demeure secondaire de l'artiste français Bernar Venet. «Vous n'imaginez pas le nombre de personnes qui essaient de guigner à travers les fenêtres pour essayer d'apercevoir l'artiste à l'intérieur de la maison», confie Alexandre Devals, directeur des lieux. D'ailleurs, pour garder un semblant d'intimité, les visites y sont limitées aux jeudis après-midi et vendredis, de juin à septembre, et sur inscription uniquement.

Un écrin d'exception

C'est pour exposer sa collection d'art minimal et conceptuel que Bernar Venet a racheté cette magnifique propriété à la fin des années 80. Comptant une ancienne usine, une galerie, un moulin datant de 1737 et un barrage, la propriété des Serres se déploie sur pas moins de 5 hectares, divisés en deux par une rivière. Pour relier les deux berges, l'artiste a imaginé, il y a une dizaine d'années, un pont en acier qu'il a construit lui-même. Mais ce n'est que depuis 2014



Ouverte en 2014, la Fondation Venet se déploie sur cinq hectares truffés d'œuvres des plus grands représentants de l'art minimal et conceptuel. ANTOINE BARALHE

que la fondation est ouverte au public. Pour sa cinquième saison estivale, elle présente à partir de demain et jusqu'au 14 septembre une immense installation d'Yves Klein, dont 2018 marque le 90e anniversaire de la naissance. Intitulée «Pigment Pur», l'œuvre d'art se présente sous la forme d'un sol recouvert de quelques centimètres de pigment bleu en poudre, soit le fameux International Klein Blue (IKB), imaginé par l'artiste dans les années 50 et protégé désormais par un brevet.

Dessins iconiques

Si l'installation invite au selfie avec son fond monochrome, l'intérêt de la visite se trouve ailleurs. À commencer par ce vieux moulin transformé en appartement et truffé d'œuvres iconiques d'artistes

comme Sol LeWitt, Richard Long, Doland Judd ou Frank Stella.

Des artistes que Bernar Venet a rencontrés et côtoyés à New York dans les années 70 et auxquels il n'a pas hésité à ouvrir la porte de sa maison. «Bernar Venet est arrivé à New York en 1966 avec 150 dollars en poche. Il a été très pauvre», raconte le directeur de la fondation. «Mais dès qu'il a commencé à gagner de l'argent avec ses œuvres, son loft est devenu un repère pour les artistes de la scène new-yorkaise.» En retour de sa générosité, Bernar Venet ne demande rien, ou presque. Il invite en effet les artistes à lui croquer un dessin dans une sorte de livre d'or dont on trouve quelques extraits exposés dans le moulin. Des œuvres dessinées à la va-vite et qui, pour certaines, valent au-

jourd'hui des fortunes! Outre les énormes sculptures en poutres d'acier de Bernar Venet, qui avaient investi le château de Versailles en 2011, les jardins de la fondation recèlent quelques belles surprises. À l'image de cette chapelle réalisée spécialement pour le lieu par Frank Stella, un labyrinthe de clôtures signé Robert Morris ou le fameux Skyspace de James Turrell. Ici, même la piscine et sa mosaïque vert-azur portent la signature d'un artiste, celle de François Morellet! Une fondation que son propriétaire a imaginée comme une «œuvre d'art totale». Et c'est réussi!

Fondation Venet Ouverte du 1er juin au 14 septembre. Chemin du Moulin des Serres, Le Muy, France. www.venetfoundation.org

Alhambra, l'icône de Van Cleef & Arpels, a 50 ans

C'est au changement de style de vie des femmes que l'icône de Van Cleef & Arpels doit son apparition

Elle fut lancée en 1968, en plein Flower Power. Cinquante ans plus tard, la collection Alhambra, qui n'a jamais cessé d'exister, reste la plus identifiable et la plus portée de Van Cleef & Arpels. Retour sur une naissance bénie des fées, en compagnie de Nicolas Bos, CEO de la marque joaillière.



Le CEO de Van Cleef & Arpels, Nicolas Bos.

PATRICK SWIRC/VAN CLEEF & ARPELS

Qu'est-ce qui est à l'origine de la collection Alhambra?

Une réflexion sur l'évolution des portés en joaillerie. Qui part d'une tradition extrêmement exclusive, avec des matériaux très précieux, liée aux aristocraties et aux grandes élites industrielles de la fin du XIXe siècle, début du XXe, et qui correspond à un art de vivre assez formel. La haute joaillerie était alors portée à des moments bien précis: célébrations, grands bals, soirées. Puis, dans les années 50, il y a eu une évolution de la société et du style de vie, allant vers plus de liberté. Les femmes sont devenues actives et indépendantes. Il fallait les suivre.

Comment la marque s'est-elle adaptée à ce changement?

En créant la ligne «La boutique Van Cleef & Arpels». L'idée était d'utiliser le même savoir-faire et de répondre au même niveau d'exigence présent dans la haute joaillerie, sur des pièces précieuses mais de plus petite taille, plus faciles à porter et ornées de pierres moins chères. Une joaillerie haut de gamme, mais prêt-à-porter. Comme l'ont fait les grands couturiers avec la haute couture.

Le motif central d'Alhambra est inspiré du trèfle à quatre feuilles. Mais d'où vient son petit air d'exotisme?

À la fin des années 60, un ensemble d'influences a contaminé la joaillerie et tout un tas de secteurs comme le design, la mode, la décoration d'intérieur ou l'architecture. On les a aussi retrouvées

dans beaucoup de contre-cultures comme le mouvement hippie. Elles viennent de la redécouverte de certaines cultures, telles que l'Inde ou l'Orient. Alhambra est vraiment issue de cela. Nous avons par exemple emprunté les grands sautoirs et l'usage des pierres ornementales à la culture indienne, pour apporter matières, couleurs et fluidité.

Qu'est-ce qui fait que ce bijou est devenu une icône?

Les raisons pour lesquelles il a été créé restent pertinentes. L'indépendance des femmes s'est développée de par le monde. Et le style du bijou, qui correspondait vraiment à son époque, était suffisamment sobre et subtil pour rester d'actualité quelles que soient les modes traversées.

Une star l'a-t-elle aidé à devenir célèbre?

Nous n'avons jamais eu d'ambassadeur. Même si ce bijou fut par exemple beaucoup porté par Grace Kelly. Il existe de très belles images d'elle en princesse portant une tiare Van Cleef & Arpels ou ses bijoux de fiançailles achetés à New York par le prince Rainier. Ici, c'est l'apparat qui prime. Mais il y en a d'autres où l'on voit plutôt la mère, la femme au quotidien, dans des activités caritatives ou jouant avec ses enfants, et où elle porte des sautoirs Alhambra. Bien sûr, ça a été vu. **Sylvie Guerreiro**

Un tableau d'Albert Anker apparaît pour la première fois sur le marché de l'art

«Brustbild eines Mädchen» sera vendu chez Dogny Auction le 5 juin à Lausanne. Cette toile est estimée de 80 000 à 120 000 francs

Salvador Dalí, Joan Miro, Pablo Picasso... La semaine prochaine, les stars de la peinture attireront certainement quelques convoitises chez Dogny Auction. Pourtant, c'est bien un artiste suisse qui leur volera la vedette lors de cette vente publique! «Brustbild eines Mädchen», signé Albert Anker, apparaît en effet pour la première fois sur le marché de l'art. Estimé de 80 000 à 120 000 francs, ce tableau pourrait bien dépasser le million de francs...

Albert Anker a peint le portrait de Noémie Sutter à Donatrye, en 1885, alors que la fillette n'avait que 3 ans. La collerette de sa robe et ses rubans en satin bleu témoignent de son statut social: elle est de bonne famille. Mais c'est certainement sa moue, si sage, et cette maturité qui filtre de son regard qui ont donné envie au peintre bernois d'immortaliser ce visage. Cette toile a traversé les décennies. Sans prendre une ride. Si la «petite fille» est décédée en 1975, l'œuvre est restée entre les mains de sa famille. Jusqu'à ce qu'elle apparaisse dans le catalogue de Dogny Auction.

L'enfance est l'un des thèmes incontournables de l'œuvre d'Albert Anker: avec plus de 250 tableaux de minots, il est «l'un des plus importants créateurs de représentations enfantines dans la peinture européenne du XIXe siècle». À Zurich en 2007, l'une de ces œuvres, «Portrait d'une fille», datée de 1886, avait déjà été adjugée à 1,28 million de francs chez Sotheby's. C'est pourtant un autre tableau, «Leçon de gymnastique à Anet», peint cinq ans après l'introduction en Suisse des cours de gymnastique obligatoires pour



«Brustbild eines Mädchen», d'Albert Anker, sera en vedette chez Dogny Auction. DR

les garçons, qui détient le record du monde pour une œuvre de l'artiste: en 2013, Koller l'avait cédé au prix exceptionnel de 7,5 millions de francs. Cette toile était elle aussi détenue par le même propriétaire depuis des décennies.

Jean-Daniel Sallin

Dogny Auction Vente aux enchères le mardi 5 juin, dès 9 h et dès 14 h, chemin de Montelly 2, à Lausanne. Expositions publiques du 31 mai au 3 juin (de 15 h à 18 h). Catalogue sur www.dognyauction.ch

PUBLICITÉ

ARTS D'ASIE

Ventes aux enchères :
6 / 7 juin 2018

Exposition à Zurich :
2 – 5 juin 2018

RARE VASE EN OR.
Chine, dynastie Tang / Liao.
H 16,5 cm.

KOLLER
www.kollerauctions.com

Koller Ventes aux Enchères
Hardturmstrasse 102 · 8031 Zurich
tél. +41 44 445 63 63

